

GALERIE ARCANES

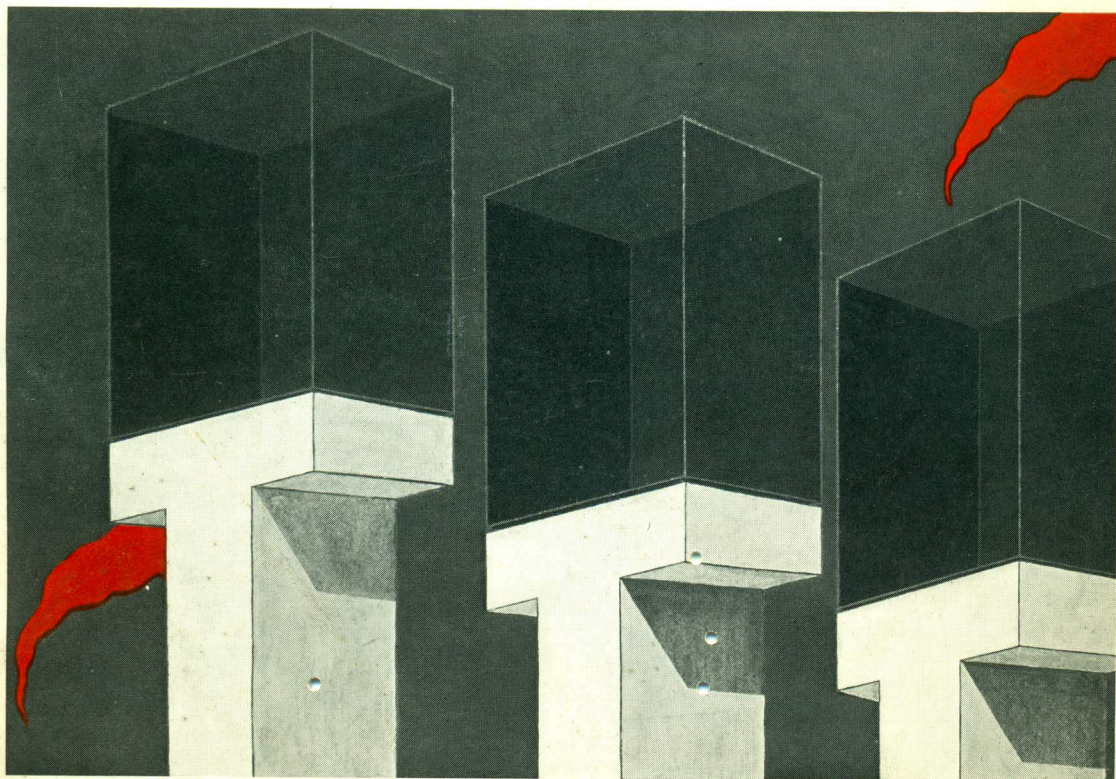
Du 10-2 au 6-3-71
du mardi au samedi de 14.30 à 18.30 h.
et sur rendez-vous
rue Camille Lemonnier, 33
1060 Bruxelles, tél. 45.79.24

Van 10-2 tot 6-3-1971
dagelijks geopend 14.30 - 18.30 uur,
zondag en maandag gesloten
Camille Lemonnierstraat, 33
1060 Brussel, tel. 45.79.24

Vernissage le mercredi 10 février
de 18 à 21 heures

Opening op woensdag 10 februari
van 18 tot 21 uur

RODRIGUEZ-LARRAIN



Vision dans le Cristal

« L'art véritable, c'est-à-dire celui qui ne se contente pas de variations sur des modèles tout faits, mais s'efforce de donner une expression aux besoins intérieurs de l'homme et de l'humanité d'aujourd'hui, ne peut pas ne pas être révolutionnaire, c'est-à-dire ne pas aspirer à une reconstruction complète et radicale de la société, ne serait-ce que pour affranchir la création intellectuelle des chaînes qui l'entravent et permettre à toute l'humanité de s'élever à des hauteurs que seuls les génies isolés ont atteintes dans le passé ».

André Breton, Diego Rivera (1938)

« Un poing sur la réalité bien pleine ».

Pierre Reverdy

« La poésie doit avoir pour but la vérité pratique ».

Lautréamont

J'ai le sentiment d'avoir quelque responsabilité dans cette exposition et d'avoir à me justifier. Non vis-à-vis de vous, mais vis-à-vis du peintre.

Lorsque je l'ai retrouvé à Paris en mai 68, je me suis rendu compte à quel point l'avait ému la prise de conscience étudiante, combien la brutalité policière l'avait révolté. Le matin même on l'avait vu reconquérir de haute lutte une barricade, le lendemain une ambulance devait le recueillir sur le pavé ensanglanté. Il choisit ensuite la voie du silence, celle de l'amertume et du refus. Ses options étaient politiques, révolutionnaires, et il lui répugnait de redevenir un « producteur » de peinture dans une société qui commençait déjà à faire de la révolte une marchandise. Déjà on voyait les épiciers de l'art changer leurs étiquettes, créer des articles de série et pratiquer une nouvelle politique des prix. Rien n'a changé, bien sûr, ou plutôt tout devient pire. Ai-je eu raison dès lors de l'engager à mettre fin à cette grève spirituelle, qui chez d'autres a revêtu des aspects différents.

Certains ont tenté avec l'« arte povera » de sortir du circuit de la consommation ; certains ont eu recours à un art du projet et du concept, mais qui se voulait également invendable.

Rodriguez-Larrazin ne s'est pas reconverti, mais il s'est en quelque sorte décanté dans sa retraite. Ainsi sont nées ces formes parfaites, ces couleurs transparentes à force d'être pures, ce que le peintre lui-même appelle le « cube de cristal », auquel son œuvre tente de s'identifier dans un souci de divination.

Si je l'ai engagé à revenir parmi nous, c'est parce que je pense qu'entre deux barricades il y a place pour la fête de la peinture et de la poésie. C'est parce que le créateur a besoin des autres pour s'accorder à lui-même. Est-ce ici que la rencontre a lieu ou au fond de la forêt cernée par l'ennemi héréditaire, en un lieu où la flore et la faune tropicales se mettent à rêver avec lui à la pierre philosophale ?

Demain il faudra reprendre avec la nature entière la discipline de la révolte, les corvées fraternelles de la résistance, les risques rassurants.

Mais pourquoi une veillée, cette veillée, ne serait-elle pas consacrée à un rendez-vous public et secret ?

Nous appellerons ce temps libre, ce temps reconquis « le repos du guerillero ».

Jean Dyrpréau